

ROBIDOUX, Réjean et RENAUD, André, *Le roman canadien-français du vingtième siècle*. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1966. Coll. « Visage des lettres canadiennes », III, Publications du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. 213 p. \$4.80.

Roger Duhamel

Volume 20, numéro 1, juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1966). Compte rendu de [ROBIDOUX, Réjean et RENAUD, André, *Le roman canadien-français du vingtième siècle*. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1966. Coll. « Visage des lettres canadiennes », III, Publications du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. 213 p. \$4.80.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 142–144. <https://doi.org/10.7202/302562ar>

ROBIDOUX, Réjean et RENAUD, André, *Le roman canadien-français du vingtième siècle*. Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1966. Coll. "Visage des lettres canadiennes", III, Publications du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. 213 pages. \$4.80.

Deux professeurs de carrière ont réuni les fruits de leur labeur, de leur érudition et de leurs réflexions pour mettre au point une synthèse remarquable de la production romanesque au Canada. Il n'était même pas nécessaire d'indiquer qu'ils s'en tenaient à notre siècle, puisque les années antérieures à 1900, auxquelles ils font une brève et suffisante allusion, doivent être versées au compte des tentatives touchantes et ratées. En quelque deux cents pages, nous disposons de ce qu'il importe de connaître de notre roman; les lignes de force intellectuelles et les ressources techniques sont dégagées avec clarté, avec une assurance aussi qui sans toujours emporter l'adhésion du lecteur, suscite en lui une saine provocation et l'oblige à une fructueuse interrogation personnelle.

Les auteurs ouvrent une voie neuve en s'appliquant à "expliquer, sur le plan de l'art, un certain nombre d'ouvrages qui nous avaient intéressés". Le choix des œuvres retenues, parce qu'à la fois réussies en soi et représentatives d'une évolution, est en général heureux. L'accueil a été soigneusement évité "de glisser du côté de la sociologie, en marge de la véritable littérature". Il nous apparaît en effet pertinent d'accepter la conception d'Albérès qui voit dans le roman "un exercice littéraire où l'on se sert d'un récit pour exprimer autre chose". Pour être davantage convaincant, le parallèle liminaire esquissé entre la poésie et le roman aurait gagné à être plus étoffé, mais ce ne sont là que quelques considérations introductives d'instance, comme on dit au Palais.

Même si le roman contemporain s'échappe des catégories trop rigides, on doit louer le classement effectué par les deux historiens. Ils ont réparti leur moisson entre quatre grandes provinces : les thèmes traditionnels, le roman de mœurs, le roman intérieur et le roman-poème. Dans le premier cas, ils ont retenu à bon escient les livres répondant "avec le plus de justesse à la définition du roman comme œuvre d'art", c'est-à-dire *Maria Chapdelaine*, *Menaud*, *maître-draveur* (qui est aussi un roman-poème), *Trente Arpents*, *Le Survenant* et *Marie-Didace*, *Les Engagés du grand portage*.

Déjà, en abordant le roman de mœurs, les cadres risquent de céder sous la pression des faits. Si l'on convient d'une acception très libérale, il n'est plus excessif de faire voisiner *Agaguk* auprès de *Bonheur d'occasion* et du *Libraire*. Dès le début du chapitre consacré au roman intérieur ou psychologique, les auteurs rendent un hommage équitable à Robert Charbonneau ; sa conception romanesque nous semble toujours valable, même s'il demeure possible d'estimer qu'*Ils posséderont la terre* ne constitue pas une réussite aussi éclatante que *Poussière sur la ville*. Il était indispensable d'analyser avec une sympathie compréhensive l'œuvre déjà accusée de Claire Martin, tout comme on peut juger prématuré de retenir dès maintenant Gilbert Choquette, au détriment d'autres romanciers aussi significatifs de sa génération.

MM. Robidoux et Renaud nourrissent une tendresse évidente pour les œuvres qu'ils groupent sous l'étiquette très acceptable du roman-poème. Nous voulons croire que l'avenir justifiera leurs préférences, encore que les sommets du roman universel contemporain laissent subsister quelques doutes sur cette orientation qui correspond peut-être plus à une vogue passagère et

paresseuse qu'à une nécessité profonde et permanente du génie créateur. Quoi qu'il en soit, il est tout à fait admissible de se pencher attentivement sur *Les Chambres de bois* et *L'Aquarium*; nous pensons toutefois que le *Cotnoir* du docteur Ferron, roman picaresque d'une invention étourdissante, doit se sentir dépaysé au rayon du poème.

Le roman canadien-français du vingtième siècle, un ouvrage sérieux, honnête, solidement documenté et qui n'est jamais ennuyeux. Il bénéficie de certaines confidences des romanciers, qui sont souvent éclairantes sur leurs intentions comme sur les limites de leur art. Diverses considérations générales gagneraient à plus d'aération, à moins de formalisme didactique, mais pour des professeurs, la chaire n'est jamais décevante ! Bref, avouons-le sans hésitation, sur le plan de la critique, nous nous sentons personnellement plus près de Robert Kemp que de tous les André Rousseaux. Cette différence d'idiosyncrasie ne nous interdit pas de goûter sans réticence une synthèse bien équilibrée et de nous réjouir d'une maturité de jugement rare dans nos lettres.

ROGER DUHAMEL